

LES MERVEILLES DE L'ARCHITECTURE

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ANTIQUITÉ COMPARÉS
AUX TRAVAUX MODERNES

QUAND on contemple les mille merveilles enfantées par la science et le progrès modernes, on est généralement porté à croire que, seule, notre époque a eu le magnifique privilège de faire des choses étonnantes, si, au contraire, jetant un regard en arrière, on considère les grands travaux accomplis par nos pères et

dont les vastes ruines demeurent comme de formidables témoins de leur génie et de leur puissance, on reste stupéfait et l'on se demande lesquels, de nous ou de nos ancêtres, ont réellement remporté la palme dans ce grand concours de génie ouvert depuis les premiers âges du monde.

Cette question ne peut se résoudre qu'en examinant quelles sont les forces différentes qu'a eues l'humanité à sa disposition pour l'accomplissement de ses grands travaux ; comment ces forces se sont développées en son sein à travers les siècles ; quelles sont les œuvres offertes à notre admiration par les époques ancienne et moderne.

L'homme, chacun le sait, est le plus faible de tous les animaux ; il arrive au monde dans un tel état de faiblesse et de fragilité, que le moindre accident peut le tuer ; il n'a point de défenses naturelles, et, à l'âge où les autres animaux peuvent déjà se défendre d'eux-mêmes et braver d'un seul coup la rigueur des saisons, lui se traîne encore péniblement en proie aux souffrances et presque à l'immobilité. Oubliez-le un instant, il est perdu, aussi faut-il pour le conserver tout ce trésor de tendresse que Dieu a mis au cœur d'une mère.

Mais laissez le grandir, cet être si faible, et bientôt vous le verrez lever la tête vers le ciel pour y puiser ce génie, véritable souffle divin, qui en fera le roi de l'univers. C'est lui qui domptera les animaux les plus féroces et leur ravira leur dépoille pour s'en couvrir les reins ; c'est lui qui, selon ses besoins, abaissera les montagnes et comblera les vallées, en attendant qu'il s'empare du feu du ciel pour porter jusqu'aux frontières du monde sa pensée et ses lumières.

Il résulte donc de cet état de choses qu'il y a en l'homme deux forces bien distinctes et intimement liées entre elles ; d'abord la force physique qui est peu par elle-même et décline insensiblement avec le temps : c'est le bras de l'humanité ; en second lieu, et surtout la force intellectuelle qui, au contraire, grandit sans cesse et se perfectionne de siècle en siècle : c'est la tête de l'humanité.

C'est grâce à ces deux forces combinées que l'homme a pu accomplir les grands travaux dont il a rempli l'univers. Aussi, ceux-ci portent-ils plus ou moins l'empreinte de la force qui les a fait surgir du sol.

Examinons donc comment ces deux forces, l'une déclinant sans cesse, et l'autre grandissant toujours, se sont contrebalancées jusqu'à ce qu'enfin la force physique venant à manquer, la force intellectuelle prédomine et que l'esprit triomphe de la matière.

Dans l'antiquité, les hommes jouissaient, sans aucun doute d'une force physique plus considérable que celle dont ils peuvent disposer de nos jours, aussi leurs constructions manifestent-elles surtout cette force. Ils aimaient tout ce qui était fort comme eux, tout ce qui pouvait résister longtemps : ils étaient avides de gloire et, sachant, malgré la vigueur physique dont ils jouissaient, que le corps doit périr un jour, ils voulaient au moins que les œuvres de leurs mains subsistent pour conserver leur souvenir et leur nom dans les siècles à venir. C'est là l'esprit et la force qui éclatent dans les édifices anciens.

Plus tard, quand l'humanité aura vieilli, que sa force physique aura baissé et que ses besoins se feront cependant sentir, alors nous la verrons pencher la tête, réfléchir et faire appel à sa force in-

tellectuelle : c'est cette dernière force qui s'est surtout manifestée dans les constructions modernes.

Les plus anciens édifices du monde comme aussi les plus considérables, sont les pyramides d'Égypte. Chacun a entendu parler dès l'enfance de ces constructions fameuses, chacun connaît leur forme qui est celle d'un monument à base carrée, diminuant graduellement, à mesure qu'il s'élève vers le ciel. Chose singulière, quoique les pyramides semblent avoir eu leur berceau en Égypte, où elles ont le plus orgueilleusement élevé leur masse indestructible, on en rencontre cependant dans un grand nombre d'autres pays : en Irlande, en Perse, dans les Indes, en Chine et enfin au Mexique. Comme on a presque obtenu la certitude que ces édifices ne sont que des tombeaux, on peut penser aussi qu'ils étaient, dans l'antiquité qui les éleva, une sorte de symbole mystérieux, attestant que l'homme, une fois mort, son âme doit durer éternellement comme le gigantesque monument qu'elle a conçu.

L'Égypte est le pays où l'on rencontre le plus de ces édifices dont le nom est tellement lié au sien, qu'on ne peut prononcer l'un sans évoquer le souvenir de l'autre. On en compte une quarantaine.

La plus grande et la plus belle des pyramides est celle de Keops ou Cheops, du nom du puissant souverain qui la fit surgir de terre, au temps heureux de sa gloire, dans l'espoir sans doute qu'elle préserverait des atteintes du temps et son corps périssable et son nom fameux.

Elle est située maintenant au milieu d'un vaste désert, et quand on part du Caire, à peine a-t-on quitté les portes de la ville, qu'on aperçoit déjà la pyramide s'élevant majestueusement du milieu des sables dont les vagues furieuses soulevées par le vent du désert n'ont point encore pu, par la suite des siècles, englober sa masse imposante. À mesure qu'on approche, elles semblent s'élever et sortir peu à peu de l'océan de sable qui l'entoure, et sa base se découvrant peu à peu aux yeux du visiteur et s'élargissant de plus en plus, prend d'effroyables proportions. Enfin arrivé au pied, le voyageur s'arrête tout pensif, écrasé, anéanti par la masse énorme, au pied de laquelle il rampe, comme un insecte inconnu. Et alors, sa pensée s'envole malgré lui vers ces temps fabuleux, vers ces glorieuses époques de l'antique Égypte, maintenant éloignées comme un rêve, vers ces générations aujourd'hui disparues, ce peuple de géants qui osa concevoir un pareil colosse et qui surtout put l'accomplir.

Quarante siècles sont passés, et, fantôme d'un autre âge, la pyramide se dresse encore pour en attester la gloire, et comme pour apporter à la puis-

sance des Pharaons le témoignage inébranlable de sa masse de granit.

C'est, à surtout, sous mille nuances diverses, l'impression que produit l'aspect de la grande pyramide et que produisent généralement les édifices anciens qui bénéficient ainsi singulièrement de leur antiquité même dans l'esprit du visiteur, dont ils échauffent tout d'abord l'imagination par les souvenirs lointains qu'ils évoquent au fond de sa pensée.

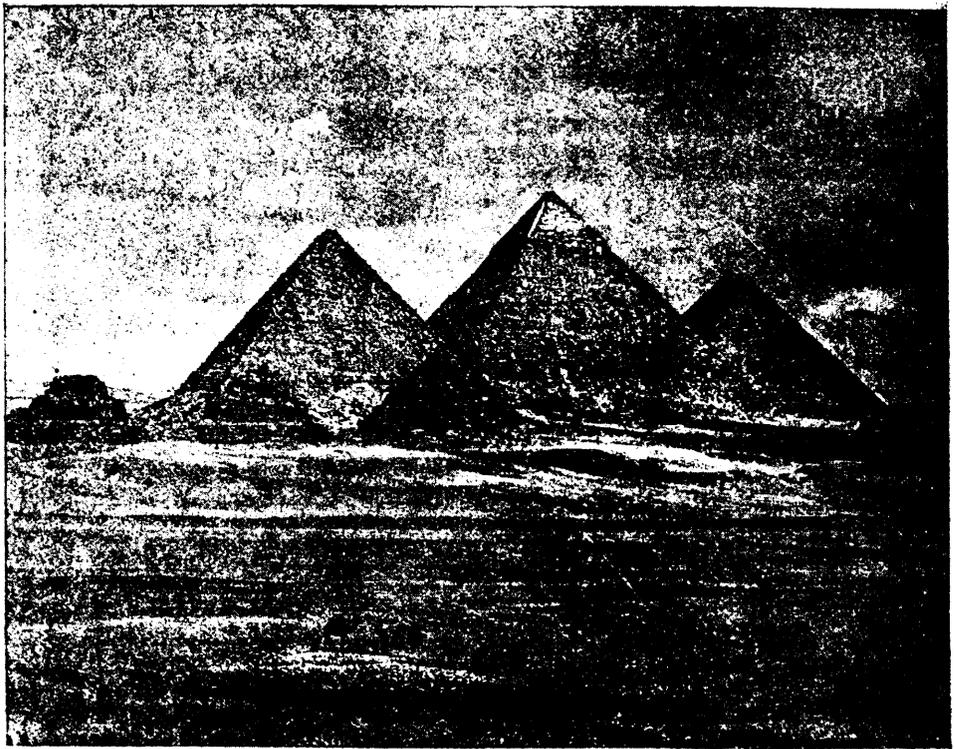
Cependant, prenons maintenant les choses, au point de vue matériel et pratique, et le calcul aidant, faisons-nous une idée de ce qu'est la grande pyramide. En voici tout d'abord les dimensions actuelles. Je dis actuelles, car les sables du désert, poussés par les vents à l'assaut du colosse, ont en partie enseveli sa base énorme de leur impuissante poussière. La pyramide a 455 pieds de haut (138 mètres)—745 de côté (227 mètres) à la base, et son volume représente environ 90,427,034 pieds cubes de matière entassée (2,562,576 m. cub.) c'est-à-dire que si avec cette masse on construisait un mur de un pied d'épaisseur (0 m. 304) et de dix pieds de haut, (3 mètres) ce mur aurait une longueur de 1,703 milles ou 571 lieues (2,757 kilomètres).

L'édifice est formé de blocs de granit considérables de 4 pieds de haut, 5 de large et 12 d'épaisseur.

Ces chiffres donnent une idée du travail prodigieux qu'il a fallu dépenser pour élever une pareille masse.

On accède au sommet de la pyramide en escaladant péniblement des degrés irréguliers qui règnent sur chacune de ses faces et en font une sorte d'escalier de géants. À l'époque de la splendeur de l'édifice, ces degrés n'existaient pas : ils étaient recouverts d'un revêtement en pierres calcaires très dures et soudées par un ciment extrêmement puissant. Un calife arabe, Abd al-Alif, qui avait envoyé des savants étudier les pyramides, et de nos jours le colonel Wyse, envoyé en mission scientifique, reconnurent que ce ciment n'avait entre les pierres que l'épaisseur d'une feuille de papier. Ce revêtement était jadis recouvert d'une foule d'inscriptions qui racontaient sans doute l'histoire de la pyramide et la gloire du roi qui l'avait élevée. Malheureusement, l'ignorance et la force brutale, par la main des barbares, ont détruit ce revêtement et il n'en reste pour ainsi dire plus de trace. Nous verrons, dans le cours de cette étude, que l'ignorance insensée ne s'en tint pas là par la suite des siècles.

Une excursion à l'intérieur de la pyramide est excessivement fatigante. Nous avons vu que le sable a englouti la base de l'édifice, l'entrée a donc disparu depuis longtemps, et l'on est obligé, pour



LES TROIS GRANDES PYRAMIDES